

SAINT-BLAISE oppidum VIe siècle av. J.-C.

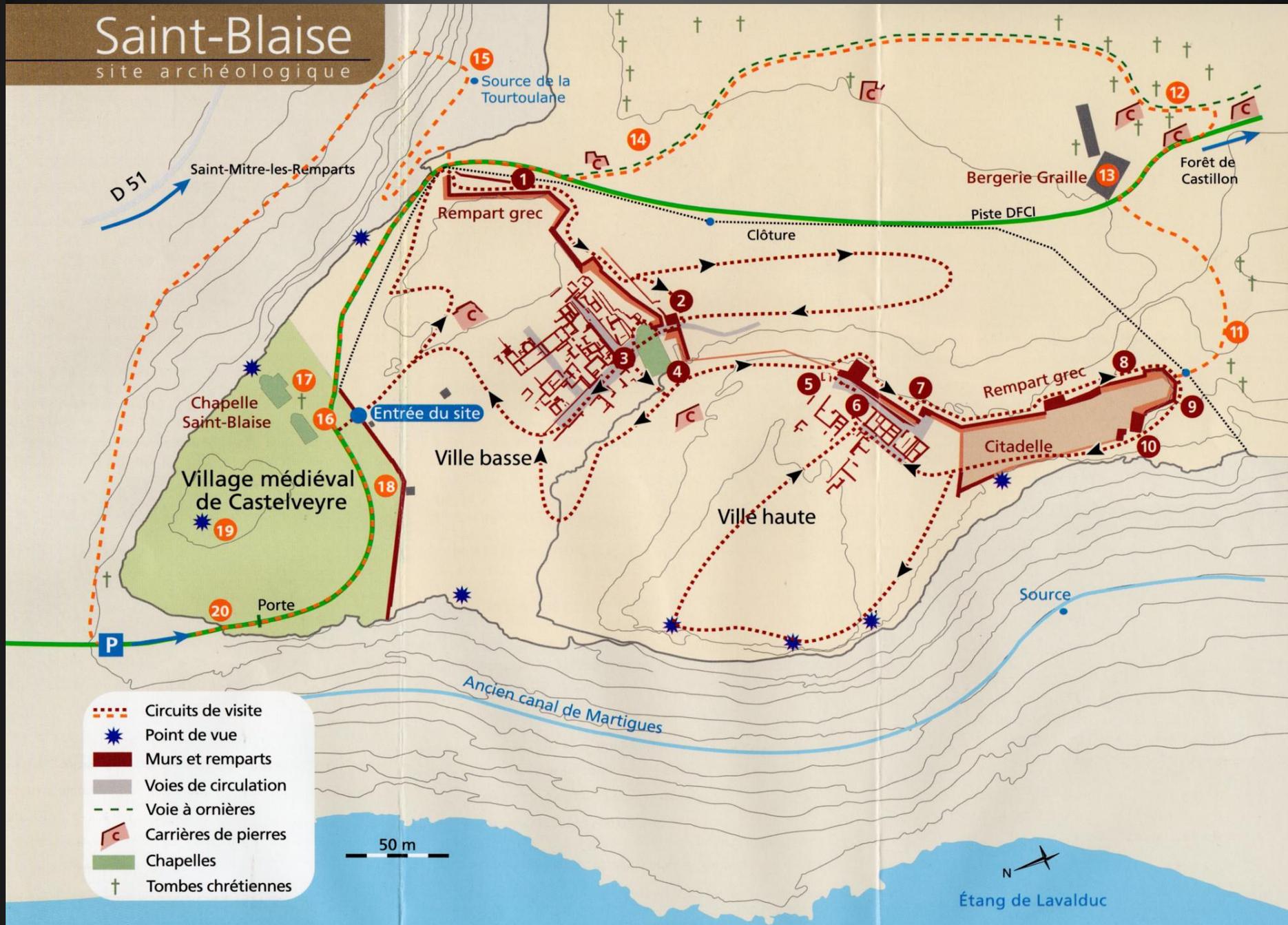
Bouches-du-Rhône



SAINT-BLAISE _ Chapelle Saint-Blaise, XII-XVIIe s.

Saint-Blaise

site archéologique



- Circuits de visite
- Point de vue
- Murs et remparts
- Voies de circulation
- Voie à ornières
- Carrières de pierres
- Chapelles
- Tombes chrétiennes

PLAN ET PARCOURS DE VISITE :

- 1 Fortifications de la ville basse
- 2 Porte principale de l'oppidum gaulois (VI^e-II^e s. av. J.-C.)
- 3 Voie principale de la ville basse
- 4 Église chrétienne (V^e - VIII^e s. apr. J.-C.)
- 5 Maison gauloise de la période archaïque (VI^e s. av. J.-C.)
- 6 Puits-citerne de la ville haute (II^e s. av. J.-C.)
- 7 Poterne est de la ville haute
- 8 Fondations de la fortification grecque (II^e s. av. J.-C.)
- 9 Bastion sud des remparts de la ville haute
- 10 Poterne et tour sud-ouest des fortifications grecque et paléochrétienne
- 11 / 12 Tombes rupestres d'époque paléochrétienne (V^e - VIII^e s. apr. J.-C.)
- 13 Ferme et bergerie Graille (XIX^e s.)
- 14 Voie à ornières et carrières de pierre
- 15 Source de la tourtoulane
- 16 Fondation d'une église paléochrétienne (V^e - VIII^e s. apr. J.-C.)
- 17 Chapelle Saint-Blaise (XII^e-XVII^e s.)
- 18 Mur d'enceinte de Castelveyre (1231)
- 19 Silos à grains médiévaux
- 20 Emplacement de la porte des agglomérations paléochrétienne et médiévale



Saint-Blaise est le nom d'une chapelle située sur la commune de Saint-Mitre-les-Remparts. Elle se tient à l'extrémité nord d'un plateau rocheux qui, entre les étangs de Citis et de Lavalduc, domine la plaine de La Crau et surveille la région, du golfe de Fos à la chaîne des Alpilles et au Rhône. D'origine récente, ce nom de saint-Blaise désigne aujourd'hui le site et la longue existence d'habitats disparus : un vaste *oppidum* gaulois ; la ville paléochrétienne d'*Ugium* et le *castrum* médiéval de Castelveyre. Autant d'agglomérations, tour à tour florissantes, détruites et oubliées, dont les vestiges, révélés par les fouilles, racontent l'histoire de la Provence.

Histoire des recherches



Henri Rolland en 1951.

Dès la fin du XVIII^e siècle, Saint-Blaise était réputé pour être le lieu d'une des plus anciennes cités de la Provence. Il a fallu pourtant attendre 1935 pour qu'y soient menées les premières véritables recherches sous la conduite de l'archéologue Henri Rolland, qui fouillait déjà le site de Glanum à Saint-Rémy-de-Provence. Inlassablement, pendant 35 années, jusqu'à sa disparition en 1970, il s'est attaché au dégagement de cette agglomération enfouie sous la végétation et ses propres décombres. Explorant d'abord ses remparts, puis les vestiges de ses habitats successifs, Henri Rolland a

révélé l'importance d'un site occupé de la période gauloise jusqu'au Moyen Âge et dont il a obtenu le classement au titre des Monuments Historiques dès 1943.



Jeune ouvrier de fouille sur le site de Saint-Blaise en 1937.

© Fonds Rolland

Pour en savoir plus sur Saint-Blaise :

Un oppidum gaulois à Saint-Blaise en Provence, Bernard Bouloumié, Histoire et Archéologie, Les dossiers, n°84, juin 1984.

L'Oppidum de Saint-Blaise du V^e au VII^e siècle, Gabrielle Démians d'Archimbaud (dir.), Documents d'Archéologie Française, n° 45, 1994.

Archéologie d'un paysage, les étangs de Saint-Blaise, Frédéric Trément, Documents d'Archéologie Française, n° 74, 1999.

Martigues, terre gauloise, Jean Chausserie-Laprée, Éditions Errance, 2005.



Restitution de la fortification grecque et de l'habitat de la ville basse de Saint-Blaise, d'après les fouilles d'Henri Rolland. Dessin de Jean-Marie Gassend, 1977.

À sa suite, et jusqu'en 1985, de nombreux chercheurs méridionaux spécialistes de l'Âge du Fer ou du Moyen Âge, parmi lesquels André Dumoulin, Bernard Bouloumié, Patrice Arcelin, Charlette Pradelle et Gabrielle Démians d'Archimbaud, ont contribué à faire de Saint-Blaise un des hauts lieux de l'histoire de la Provence.

Après près plus de vingt ans d'inactivité, Saint-Blaise était retombé dans l'oubli. Il revient aujourd'hui à la lumière grâce à l'action de la Communauté d'Agglomération de l'Ouest de l'Étang de Berre, qui, depuis 2006, a repris la gestion du site archéologique. Sa première mission a été l'inventaire et le classement des collections archéologiques, désormais conservées à Martigues. En 2008, elle s'apprête à lancer un programme d'aménagement et de mise en valeur, qui permettra à tous les publics de découvrir et comprendre toute l'importance de Saint-Blaise.



Fouille d'une maison archaïque, ville basse.

La ville paléochrétienne d'Ugium

Après plus de cinq siècles d'abandon, le site de Saint-Blaise est réoccupé et à nouveau fortifié au début du ^v^e s. ap. J.-C. À la fin du ^{ix}^e siècle, la destruction de la ville par les troupes sarrasines met fin à son occupation principale.

Comme ailleurs en Provence, la fin de l'Antiquité marque le regroupement des communautés autrefois dispersées dans de nombreux petits habitats. Quelques textes, entre le ^{ix}^e et ^{xiii}^e siècles, nous en révèlent le nom, *Ugium*, et l'activité principale, fondée sur l'économie du sel, extrait des étangs.

En dehors de deux grands bâtiments civils, dont peut-être une basilique à abside, la ville se compose de maisons modestes, bâties en simples moellons, qui reprennent souvent la trame urbaine gauloise. Nombreux sont les remaniements et destructions qui les touchent au moins jusqu'au ^{vi}^e siècle.

Deux églises sont attestées, Saint-Pierre d'*Ugium* et Saint-Vincent d'*Ugium*. Leurs vestiges sont aujourd'hui visibles : l'une au pied de la chapelle actuelle, l'autre contre le mur d'enceinte, là où se trouvait l'entrée de l'*oppidum* gaulois. Cette basilique chrétienne garde les structures bâties d'une nef séparée du chœur à abside par un chancel en pierre de taille et compte parmi les églises paléochrétiennes les plus remarquables du Midi de la France.

La nécropole rupestre

Si nous ne savons rien de la nécropole de l'*oppidum* gaulois, Henri Rolland a dégagé une partie du cimetière de la ville d'*Ugium*, l'un des plus importants du Midi de la France. Hormis quelques sépultures placées près de la chapelle Saint-Blaise, c'est surtout au sud et à l'est des remparts, que l'on peut encore découvrir près de trois cents tombes, dispersées sur le plateau de Castillon, dans un environnement de carrières et de voies à ornières.

Parfois groupées en petits ensembles familiaux, les tombes ont été creusées à même le roc sans orientation prédéfinie, et simplement recouvertes de pierres plates. Ce sont des cavités rectangulaires, parmi lesquelles les nombreuses fosses de petite taille signalent des tombes d'enfants. Souvent multiples, les inhumations contiennent des défunts allongés sur le dos, les bras le long du corps ou repliés sur le thorax, la tête souvent calée dans une alvéole. Elles ne renferment pas de mobilier, selon la manière dépouillée du rite chrétien. Par leur type caractéristique et quelques objets, comme des boucles de ceinture, ces tombes se rattachent pour la plupart à la période wisigothique (^v^e-^{vi}^e s. ap. J.-C.).



Tombes rupestres paléochrétiennes près de la bergerie Graille.



Sur son flanc sud-est, *Ugium* était protégée par un nouveau mur d'enceinte qui garde le tracé de la fortification grecque. Muni de dix tours, six de plan arrondi et quatre quadrangulaires, avec une seule ouverture assurée, au sud, le rempart possède un appareil irrégulier, mis en œuvre au mortier de chaux. On y voit de nombreux remplois de blocs taillés du mur grec.



La chapelle de Saint-Blaise

Reposant sur les fondations d'une chapelle antérieure, Notre Dame de Castelveyre a une architecture typique du roman provençal (^{xii}^e s.), malgré des reconstructions au ^{xvii}^e s. Cette église abrite la tombe de celui qui a découvert et fouillé Saint-Blaise de 1935 à 1970, Henri Rolland.

Castelveyre, ^{xiii}^e-^{xiv}^e s.

En 1231, l'archevêque d'Arles fait construire un nouveau rempart sur les ruines d'*Ugium*, abandonnée de presque tous ses habitants. Ce simple mur de clôture abrite désormais quelques villageois autour d'une nouvelle église, Notre Dame de Castelveyre. Moins de deux siècles plus tard, vers 1393, Castelveyre, dit aussi *castrum vetus* ou « Châteauvieux », est attaqué par les bandes de Raymond de Turenne, en guerre contre le comte de Provence. Déserté de tous ses habitants, le fief de Castelveyre n'est plus que ruines quand, en 1410, il est officiellement réuni à la nouvelle communauté de Saint-Mitre.

Saint-Blaise, un oppidum gaulois

Capitale sans nom connu de la tribu littorale des Avatiques, qui régnait entre le Rhône et Marseille, l'oppidum de Saint-Blaise tirait sans doute sa richesse du sel des étangs, qu'il exploitait et négociait auprès de ses voisins grecs et indigènes.

Comme de nombreux sites du Midi, Saint-Blaise est habité dès la Préhistoire, et plus précisément au Néolithique final, vers le troisième millénaire av. J.-C., sans qu'on sache ni l'ampleur ni la nature de cette présence humaine. Plus originale est l'occupation de la fin de l'Âge du Bronze, puis surtout du premier Âge de Fer, durant la seconde moitié du VII^e s. av. J.-C., qui se traduit par les premiers contacts avec les mondes grec et étrusque. De cette période datent peut-être les dizaines de stèles taillées en pierre mises au jour dans les remparts successifs de la ville.

Au début du VI^e siècle, la fondation de Marseille par les Phocéens donne une impulsion nouvelle à Saint-Blaise. Car, à l'image d'autres habitats protohistoriques du pourtour de l'étang de Berre, tels Tamaris, Saint-Pierre ou encore l'île de Martigues, Saint-Blaise est avant tout une agglomération celtique, un oppidum gaulois qui, durant près de cinq siècles, vit au rythme de ses relations avec la ville grecque.



Courtine du rempart grec dans la ville basse.

La fortification grecque

Adoptant un tracé en ligne brisée de plus de 400 mètres de long, le rempart grec forme l'habillage monumental des murailles indigènes antérieures. Protégé par un avant-mur, il comprend 3 tours et 3 saillants qui encadrent 11 murs de courtine, larges de 3 à 4 m. Il est percé d'une porte charretière principale dans la ville basse et de deux poternes dans la ville haute. Les murs sont formés d'un parement intérieur en gros moellons et blocs liés à la terre et d'un parement extérieur typiquement grec, fait de pierres en grand appareil, extraites près du site et assemblées à joints vifs. Seul le couronnement de l'ouvrage, formé de merlons arrondis, est de facture différente, d'origine punique, ou même proprement indigène.



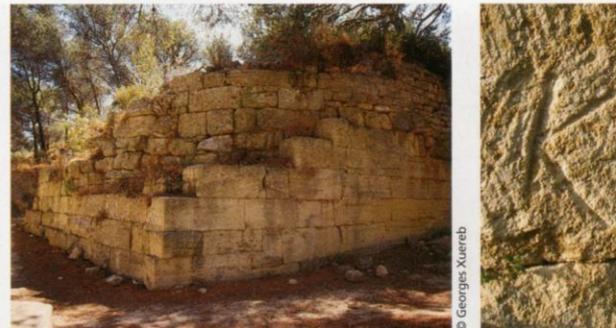
© CNRS Damélet et Foliot

Bol rhodien à oiseau et coupe étrusco-corinthienne, VI^e s. av. J.-C.

Saint-Blaise, Marseille : deux cités rivales

Tantôt partenaires économiques, tantôt concurrentes voire ennemies, les deux cités suivent une évolution parallèle. Deux périodes sont emblématiques de cette proximité :

- la période « archaïque », qui couvre les VI^e et V^e siècles av. J.-C., premier âge d'or de Saint-Blaise, qui voit l'habitat indigène se structurer à l'abri d'une première muraille et développer des échanges avec le bassin méditerranéen ;
- la période hellénistique, au III^e s. av. J.-C., durant laquelle Saint-Blaise retrouve son éclat après une longue phase de déclin. La ville basse s'organise à la manière des cités de Grèce et d'Italie, avec des quartiers d'habitations compacts, distribués par des voies qui se coupent à angles droits. Dans la ville haute, les restes d'un monument public, peut-être un temple, et le creusement d'un puits-citerne à 25 m de profondeur sont également les témoins d'une période où l'oppidum gaulois de Saint-Blaise se pose en rival de la colonie phocéenne.



© Georges Xuereb

Tours superposées des remparts grec et paléochrétien dans la ville haute. Détail d'une marque de carrier sur un bloc du rempart grec.

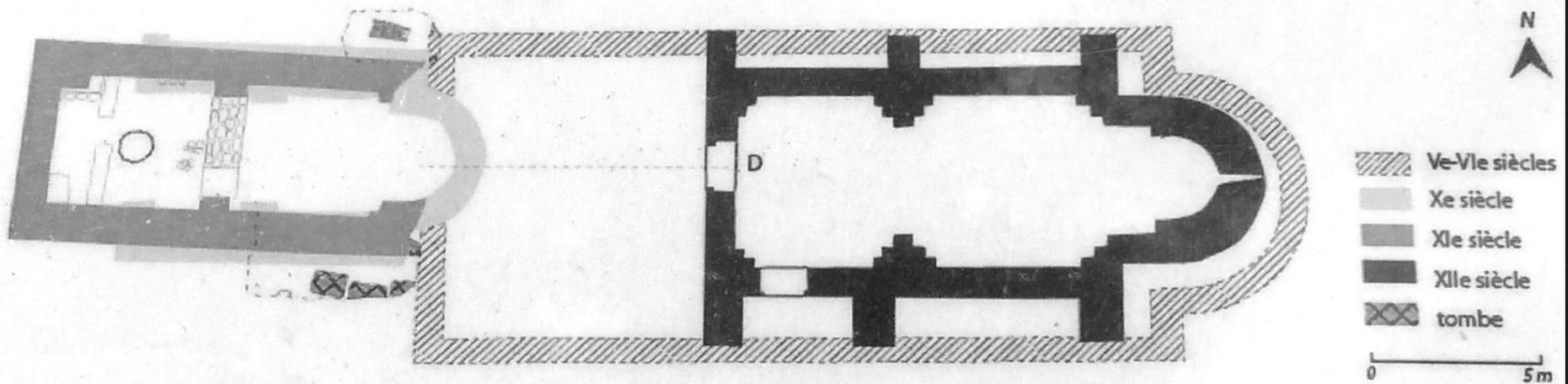
C'est surtout le temps de la construction d'une enceinte en grand appareil de type grec. Par le recours à des techniques de construction et une main d'œuvre étrangères, les Gaulois de Saint-Blaise ont voulu édifier un ouvrage de prestige, à l'image de la muraille qui défendait Marseille. Il exprime le pouvoir et la richesse de l'agglomération celtique, à une période de rivalités et de conflits aigus entre le monde indigène et la colonie grecque. Autant de marques de la force et de l'unité des Gaulois du Midi qui, à la fin du III^e s. av. J.-C., ici comme ailleurs, seront définitivement détruites par les troupes romaines, appelées en renfort par Marseille. S'ouvre alors le long temps de la période gallo-romaine. Saint-Blaise déserté de ses habitants, tombe dans l'oubli au profit d'une nouvelle cité, *Maritima Avaticorum*, qui naît et se développe sur les rives de l'Étang de Berre à Marigues.



SAINT-BLAISE _ Fondations d'une église paléochrétienne Ve-VIIIe s. apr. J.-C.



Chapelle Saint-Blaise en 1938



Succession des trois églises

Etude de l'ensemble ecclésial et du cimetière médiéval

Campagnes 2013 à 2017

Dans le cadre du programme de mise en valeur du site archéologique de Saint-Blaise porté par la Métropole Aix-Marseille-Provence et d'un travail universitaire, une série de campagnes de fouilles a été réalisée durant les étés 2013 à 2017. L'équipe, constituée d'une dizaine d'archéologues et d'anthropologues professionnels, amateurs ou étudiants venus de toute la France sont intervenus autour des églises afin de comprendre la succession des édifices religieux et l'évolution des pratiques funéraires au cours du Moyen-Âge.

Débutée en 1935, la fouille des vestiges situés autour de l'église romane n'a pas été poursuivie, l'archéologue Henri Rolland reportant ses efforts sur le dégagement de l'*oppidum* situé au sud. Ce secteur délaissé par la recherche est pourtant essentiel pour la compréhension de l'implantation et de l'évolution du christianisme en milieu rural.

L'actuelle chapelle romane de Saint-Blaise est bâtie sur les ruines d'une église qui lui est antérieure d'environ sept siècles. Il s'agit d'un bâtiment d'environ 27 m x 10 m dont la nef est dallée et le chœur recouvert d'un béton rose pâle. Une série de bâtiments dont il est encore difficile de déterminer le plan entourait cette première église incluse dans le tissu dense d'habitats.

Entre la fin du IX^e siècle et le XI^e siècle, la première église, sans doute en ruine, est partiellement démontée et remplacée par une église de petite dimension traduisant une communauté paroissiale restreinte. Quelques sépultures s'organisent autour du chevet de ce deuxième bâtiment conformément aux pratiques médiévales.

Au cours du XII^e siècle, lorsque le *castrum* de Castelveyre se développe, la petite église est abandonnée au profit d'un édifice roman plus imposant. Le cimetière, alors contenu dans un enclos, s'organise désormais autour de cette troisième église connue sous le vocable de Notre-Dame.

Entre les XIII^e et XIV^e siècles, l'église est consolidée par six contreforts tandis que le cimetière se réorganise. Un nouvel enclos délimite un espace funéraire dont la partie ouest est destinée à l'inhumation de très jeune enfants. L'abandon partiel de Castelveyre n'entraîne pas l'abandon du cimetière. En effet, quatre sarcophages monolithes, sans doute récupérés des tombes tardo-antiques,

Apports de l'étude anthropologique

La découverte et la fouille du cimetière médiéval de Saint-Blaise a permis de mettre en évidence l'évolution des pratiques funéraires au cours du Moyen-âge mais également de comprendre les modes de vies passés. En effet, l'étude de la position des ossements dans les tombes permet de révéler les gestes funéraires liés aux inhumations et la relation entre le monde des vivants et le monde des morts (types de tombes, soins du corps, rites associés...). Cette analyse de terrain se poursuit en laboratoire où chaque squelette est observé finement afin de percevoir le moindre indice concernant les modes de vie (âge et sexe des individus, traces d'usure des ossements liées au travail, carences alimentaires, vestiges de certaines pathologies, soins médicaux...).

En l'état actuel des recherches, 95 individus ont été étudiés nous permettant d'établir certaines conclusions.

Deux principaux types de tombes sont présents à Saint-Blaise : le coffrage de bois ou le coffrage de pierre. Ainsi, les défunts n'étaient pas transportés dans un contenant mais celui-ci était aménagé directement dans la fosse de la tombe à l'aide de planches de bois ou de petits blocs de pierre posés sur leur tranche. Les coffrages de bois, aujourd'hui disparus, ont laissé leur trace notamment au niveau du positionnement des squelettes permettant de dire qu'ils n'étaient pas cloués mais calés avec de la terre ou de petits blocs de pierre.

Pour les périodes les plus récentes de l'occupation (XIV^e siècle), nous voyons apparaître l'utilisation de cercueils hexagonaux (2 exemples) ou de massifs maçonnés faisant office de pierres tombales. La présence de pierres dressées à proximité de la tête des défunts indique que les sépultures étaient signalées en surface. Cette gestion de l'espace funéraire se manifeste également par la pratique de la réduction.

Découverte d'une sépulture double

La campagne de juillet 2015 a livré une sépulture dont le type est rarement attesté en Provence. Cette tombe, pour l'instant unique à Saint-Blaise, est installée dans le parvis de l'église romane préalablement démonté. Elle rassemble deux individus : une femme adolescente et un jeune homme disposés face à face dans un coffrage mi-calé/mi-cloué. Au-dessus du couvercle, la présence d'un ossuaire comportant des éléments en connexion anatomique (cage thoracique) suggère une volonté de vider rapidement certaines tombes du cimetière. L'organisation de cette sépulture double et la présence d'un ossuaire permet de conclure sur le décès simultané des deux individus dans un climat de crise (peste noire de 1348 ?).

Opération archéologique réalisée par :

Marie Valenciano, archéologue, Aix-Marseille-Provence Métropole, pays de Martigues

Gaëlle Granier, archéo-anthropologue, chargée de recherches au CNRS (Laboratoire ADES, Marseille)

Financements : Aix-Marseille Provence Métropole et Ministère de la Culture (SRA PACA)



Sépulture double



Sépulture à coffrage de bois



Sépulture d'enfant à coffrage de pierre



SAINT-BLAISE_ Cimetière médiéval : en juillet 2015 une sépulture double , rare en Provence, a été découverte . En bas, sépulture à coffrage de bois.



SAINT-BLAISE _ Cimetière médiéval : décès présumé des deux individus dans un climat de crise, épidémie de peste par exemple.



ST SAINT-BLAISE _ **Église Saint-Vincent d'Ugium** : cet édifice roman du Xe siècle, reconstruit au XIe siècle, comporte trois constructions. Elle est située au pied de l'actuelle chapelle Saint-Blaise. De l'abside orientée au nord-est, il ne reste que de basses substructions. **Église Notre-Dame de Castelveyre, puis église Saint-Blaise** : édifice roman du XIIe siècle, abside orientée nord-est, restaurée au XIIIe siècle. C'est ici que repose, au pied du chœur, depuis 1970 et selon son vœu, l'archéologue du site, Henri Rolland (1887-1970). Des fragments de mosaïque polychrome ornant le chevet de la première église tardo-antique datant du Ve siècle de notre ère furent retrouvés sur site.





SAINT-BLAISE _ Vestiges du cimetière médiéval sur le parvis de la chapelle Saint-Blaise. On a découvert plusieurs sarcophages monolithes, récupération de tombes tardo-antiques ?



SAINT-BLAISE _ L'étude du cimetière médiéval a permis de mettre en évidence l'évolution des pratiques funéraires au cours du Moyen-Age.



SAINT-BLAISE _ Église Notre-Dame de Castelveyre, puis église Saint-Blaise : après l'abandon du site, elle devient un petit prieuré rural, gardé par un ermite qui loge dans un corps de bâtiment attenant à l'édifice (ci-dessus, entre deux contreforts massifs). Elle fut remaniée au XVI^e siècle et restaurée au XIX^e siècle, puis classée aux monuments historiques en 1939. C'est ici que repose, au pied du chœur, depuis 1970 et selon son vœu, l'archéologue du site, Henri Rolland (1887-1970).



SAINT-BLAISE _ Abside romane en cul-de-four, couverte d'un toit de lauses. « Dans les églises romanes se réalise le mystère de l'Incarnation, sous leurs voûtes en plein cintre. Dieu descend en l'homme pour le régénérer. Ce sont des lieux d'intériorisation, d'unification et de conversion ». Paul Trilloux, Guide de l'Art Roman , Editions Dervy, Paris, 1993



SAINT-BLAISE un oppidum gaulois VIIe siècle av. J.-C.



SAINT-BLAISE _ Fouille archéologique en cours au pied du mur d'enceinte.

LES FORTIFICATIONS ARCHAÏQUE, HELLÉNISTIQUE ET TARDO-ANTIQUE DE L'OPPIDUM DE SAINT-BLAISE.

• Crédits : © Jean Chausserie-Laprée / ville de Martigues.

Un demi-siècle avant la création de Marseille des navires grecs sillonnaient déjà les côtes du Languedoc et de la Provence.

Site fortifié et vaste d'environ cinq hectares, Saint-Blaise serait une véritable cité, la capitale d'un peuple celtique les Ségobriges.

L'élément fondateur de l'implantation ionienne et de la création de Marseille en 600 avant notre ère repose sur un mythe : le mariage merveilleux d'un jeune grec aventurier avec une belle celte, Gyptis. Mariage forcé à l'image de la Belle Hélène, c'est la princesse qui choisit son futur époux. Les récits d'Aristote et de Justin (Troque-Pompée) relatent cette scène qui unit, dans un jeu d'alliance les Grecs et les Celtes. Certains chercheurs comme Didier Pralon, voient dans ce mariage une tradition s'inscrivant dans la tradition du Svayamvara indo-européen...

Pour autant, cette fameuse noce, et son banquet, en 600 avant notre ère, auraient-ils pu se dérouler à Saint-Blaise, donc à 40 km de la future cité grecque, et non pas sur les rives de Marseille, le Lacydon ? A l'encontre de Camille Jullian et de nombreux historiens, l'archéologue et conservateur en chef du patrimoine, Jean Chausserie-Laprée, dans un esprit gaulois, le pense fermement...

MAGAZINE D'ARCHEOLOGIE Carbone 14

LES SÉGOBRIGES / Saint Blaise : les Ségobriges l'un des plus anciens peuples gaulois, des celtes (sego- siegfrieg signifie la victoire, et -briga pour la force, ou la forteresse), les Ségobriges sont ceux de la « forteresse victorieuse »...

Leur territoire s'étend du Rhône jusqu'aux contreforts de Marseille, un vaste quadrilatère Rhône –Durance –Méditerranée. Leur nom se dilue avec d'autres tribus comme les Salyens.

Un siècle que le site est fouillé.

Aix-Marseille Provence met en valeur le site, qui est un oppidum, privilégié puisqu'il regarde les montagnes les plus sacrées de la Provence, Sainte Victoire, le Lubéron, le Ventoux d'un côté et le Golfe de Fos côté mer, plus le Rhône au-delà de la Crau qui permet le contact avec les Celtes continentaux.

Les bras du Rhône ont beaucoup changé, le rivage antique est un peu sous la mer et St Blaise est à environ 7 km du rivage gaulois et de l'embouchure du Rhône.

Le site est à l'extrémité d'un grand plateau, celui de Castillon : c'est le début des terrains habités, la Crau et la Camargue étaient plus inhospitalières.

Occupation durant le néolithique, l'âge de bronze, le 1^{er} âge de fer, le 2nd âge de fer jusqu'à la destruction en 125 av. J.-C. par les Romains, suivi d'un abandon complet et une renaissance importante dans l'antiquité tardive à partir de la fin du IV^e siècle jusqu'au VII-VIII^e s., enfin une dernière étape avec le castrum médiéval XII-XIII^e s.

Depuis 1405, il n'y a plus d'habitat permanent à St Blaise.

St Blaise est à ce jour la plus ancienne fortification protohistorique, préromaine, connue ; étendue sur plus de 450 m elle a été plusieurs fois reconstruite, avec notamment un exceptionnel rempart de type grec, daté de la fin de la période, et qui s'explique par une nouvelle interprétation du site.

Rempart grec en grand appareil, longtemps vu comme une expansion de Marseille, alors qu'on pense maintenant qu'il s'agit au contraire d'une fortification gauloise, améliorée « à la grecque » comme un signe extérieur de richesse, comme manifestation de la puissance des gaulois, face aux Marseillais tout proches.

Le site de St Blaise est un éperon barré, les côtés orient et sud sont naturellement défendus par des falaises.

650 sites protohistoriques fortifiés ont été recensés par la seule région PACA.

D'une surface de 5 hectares, on parle d'un oppidum-cité, ou agglomération, une protoville, n'ayant pas ou peu d'éléments de caractère politique ou religieux à l'intérieur de la cité, mais avec toutes les caractéristiques des villes actuelles avec rues et maisons d'habitation, une architecture en dur, qui se met en place au moins au début du VI^e s. et probablement avant.

Des vestiges de la fin du VII^e s. étaient connus, à travers les fouilles d'Henri Rolland notamment, le placement stagiographique restait cependant imprécis ; il n'y a pas moins de quinze points sur le site avec ces traces anciennes.

Le site est donc très important au moment de la fondation de Marseille et probablement avant.

Une proposition inédite est faite par Jean Chausserie-Laprée, qui va à l'encontre des hypothèses habituelles de chercheurs prestigieux, tels Camille Julian ou Michel Clerc : proposition soutenue par le fait que lui-même et sa collègue --- ont mis à jour l'ancien rempart, la partie grecque adossée à ce rempart et des objets dont le fameux "bol à oiseaux", provenant de la Grèce de l'ouest, des signes du premier commerce non existants à Marseille, des signes des premières rencontres qui ont eu lieu selon Justin (qui reprend les termes d'un historien gaulois de l'époque d'Auguste), « à l'embouchure du Rhône ». Or, il n'y a pas de site ségobrige plus proche que St Blaise dans cette période-là.

Par sa localisation, St Blaise aurait été la capitale des Ségobriges, il y a d'autres cités plus vastes telles que Glanum, qui a des caractéristiques assez proches de celles de St Blaise, au niveau des stèles préceltiques, de la forteresse en grand appareil, mais St Blaise est l'oppidum le plus important de la Basse-Provence occidentale.

St Blaise possède plus de la moitié des stèles découvertes en Languedoc et en Provence, on en connaît plus de 300.

Il s'agit de petits menhirs, des pierres dressées : sanctuaires, exvoto ou traces de tombes préceltiques, on les retrouve en très grand nombre, y compris dans la forteresse la plus ancienne.

Comme s'il y avait pour les Gaulois une refondation de sites sacrés.

Il y a néanmoins une destruction de ces sanctuaires et un réemploi des pierres au sein des remparts : emploi d'opportunité ou resacralisation, la question reste ouverte.

LES GRAVURES RUPESTRES DE CASTILLON

Depuis l'Antiquité, carriers et tailleurs de pierre ont laissé de nombreux témoignages de leur activité au sein de la forêt de Castillon. Zones d'extraction, tombes rupestres, constructions de toutes sortes ou simples rochers livrent des inscriptions signalant leur présence : des dates, des marques, des gravures. Les plus énigmatiques ont été découvertes sur plusieurs rochers en bordure de falaise, au Plan d' Aren.



Le jeu de la triple enceinte

Cette gravure géométrique représente un jeu que l'on appelle le jeu de la triple enceinte, du moulin ou de mérelles. Attesté sur de nombreux sites antiques, il est très en vogue au Moyen Age et se joue encore aujourd'hui. La règle est simple : deux joueurs disposent de trois à neuf jetons qu'ils mettent à tour de rôle au croisement des lignes et qu'ils peuvent déplacer. Le premier qui forme une ligne (ou moulin) a gagné.



Les petits marcheurs de Castillon

Plusieurs figures anthropomorphes ont été repérées, gravées sur les dalles rocheuses. On reconnaît facilement des jambes et des pieds, des bras. Une tête parfois. Le corps de ces personnages très schématisés est un losange avec une marque au centre : le nombril ou le sexe ? On ne sait pas qui sont ces personnages qui marchent, ni de quand ils datent. Trouvées à proximité de carrières, tout près du jeu de mérelles, ces gravures sont probablement le passe-temps de carriers et tailleurs de pierre désœuvrés.



LES FORTIFICATIONS ARCHAÏQUE, HELLÉNISTIQUE ET TARDO-ANTIQUE DE L'OPPIDUM DE SAINT-BLAISE (suite)

En 2009, l'archéologue reprend les travaux à Saint Blaise : il identifie un habitat du bronze final, entre 1100 et 800 av. J.-C., matérialisé par de nombreux silos à grains, ce qui indique l'installation de paysans sédentaires, cultivant l'environnement et amassant des biens, orge et blé, qui y vivent de manière permanente ; il y a les stèles, et puis très récemment, mise au jour d'un habitat gaulois – à 90% - qui précède Marseille : l'ethnicité des maisons fouillées est révélée par la répartition du mobilier, mobilier non tourné (indigène, id celtique), mobilier tourné venant d'Etrurie de la Grèce de l'Est, méditerranéen. Il est indéniable que St Blaise est un site gaulois qui reçoit les premiers arrivages du monde méditerranéen.

Il y a toute une série de tessons retrouvés (symboles à oiseaux) fabriqués un peu au sud de Phocée, donc proche du site des Grecs qui ont fondé Marseille, avec de nombreux autres objets venant de Rhodes, de Smyrne, de Clavomen, des amphores essentiellement, ainsi que des objets étrusques, amphores (vin), dont certains ne se rencontrent pas à Marseille.

Il s'agirait donc bien de contacts préalables à la fondation de Marseille.

Massilia est la dernière colonie d'extrême occident fondée par les Grecs, ensuite il y a celles de Sicile et d'Italie du Sud.

Trajet suivi par les Grecs ; soit une route directe, soit une route amphorique, par cabotage pour récupérer une série de denrées en particulier le vin, et les objets servant à le consommer, le boire, le verser, le mélanger (les cratères).

Ces objets arrivent chez les Gaulois qui en sont ravis.

Les premiers contacts touchent les zones littorales, en Languedoc (objets étrusques mis à jour) et en Provence avec le site de St Blaise, qui réunit à la fois les objets les plus nombreux et les plus variés : emmèlement de matériels grecs orientaux, étrusques, corinthiens... beaucoup de questions restent sans réponses sur la nature de ces contacts y avait-il un comptoir étrusque à St Blaise ?

Les relations entre Celtes et ioniens sont d'abord inscrits par le métissage, par l'alliance, par mariage, mais très vite, ça dégénère, le Gaulois se rend compte que le cadeau fait aux Grecs du territoire de Marseille était en fait un cadeau empoisonné, ils n'ont pas compris que les Grecs ont su exploiter ce territoire rocailleux, très déshérité, ils l'ont exploité par le commerce du vin, par la piraterie.

Il y a une sorte de partage : aux Marseillais, la mer, aux Gaulois l'intérieur des terres.

Une suite de conflits s'est achevée en 125 av. J.-C. ; avec la prise de contrôle de la *Provincia* par les Romains.

Il y aura donc eu cinq siècles de rencontres, d'alliances, et aussi de guerres, de *razzias*, de conflits.

Le mythe serait celui du mariage d'un jeune grec aventureux avec une belle celte : les noms varient, sauf celui du père de la mariée, Nanof, le roi des Sébogrives ; et Gyptis la princesse celte, appelée également Peta, dont le nom signifie la « femme-vautour »...

Selon le mythe, les Grecs arrivent en nombre à la forteresse le jour à Nanof doit marier sa fille à un des princes, guerriers celtes de son entourage ; la coutume de ce temps est que la fille désigne son mari, et au lieu de tendre la coupe à un guerrier celte comme prévu, elle le tend au dernier arrivé, Protis, un intrus qui va donc devenir un gendre ;

Nanof approuve le choix et donne en dot à Protis, selon les textes, un lieu de son territoire, où sera fondée Marseille.

Il y a donc une dissociation formelle entre le lieu de la rencontre et le lieu de création de Massilia.

Les récits d'Aristote et de Pompée sur cette alliance entre Celtes et Grecs : Aristote appelle Gypsis Peta, et Protis Oxen, et ne parle que de la noce.

Justin est beaucoup plus précis, factuel, il dit que Marseille est fondée « près de » l'embouchure du Rhône, au fond du golfe gaulois, comme dans un recoin de la mer, ce qui est la description du Vieux Port actuel...

Marseille doit donc son existence à une dot faite par les ancêtres de Martigues !

Justin a écrit les *Histoires philippiques* et connaît très bien la région.

De même, Plutarque, qui a écrit la *Vie de Marius*, nous dit que le Massilien Protis a fondé une ville après avoir aimé les Celtes près du Rhône.

Il y a là convergence des textes et de l'archéologie pour localiser un site légendaire.

Les noces se seraient déroulées à St Blaise, chez le père de la mariée ségogrive... il y eut ensuite un déplacement, une journée de bateau ou de marche, pour localiser la future cité sur les rives du Lacydon.

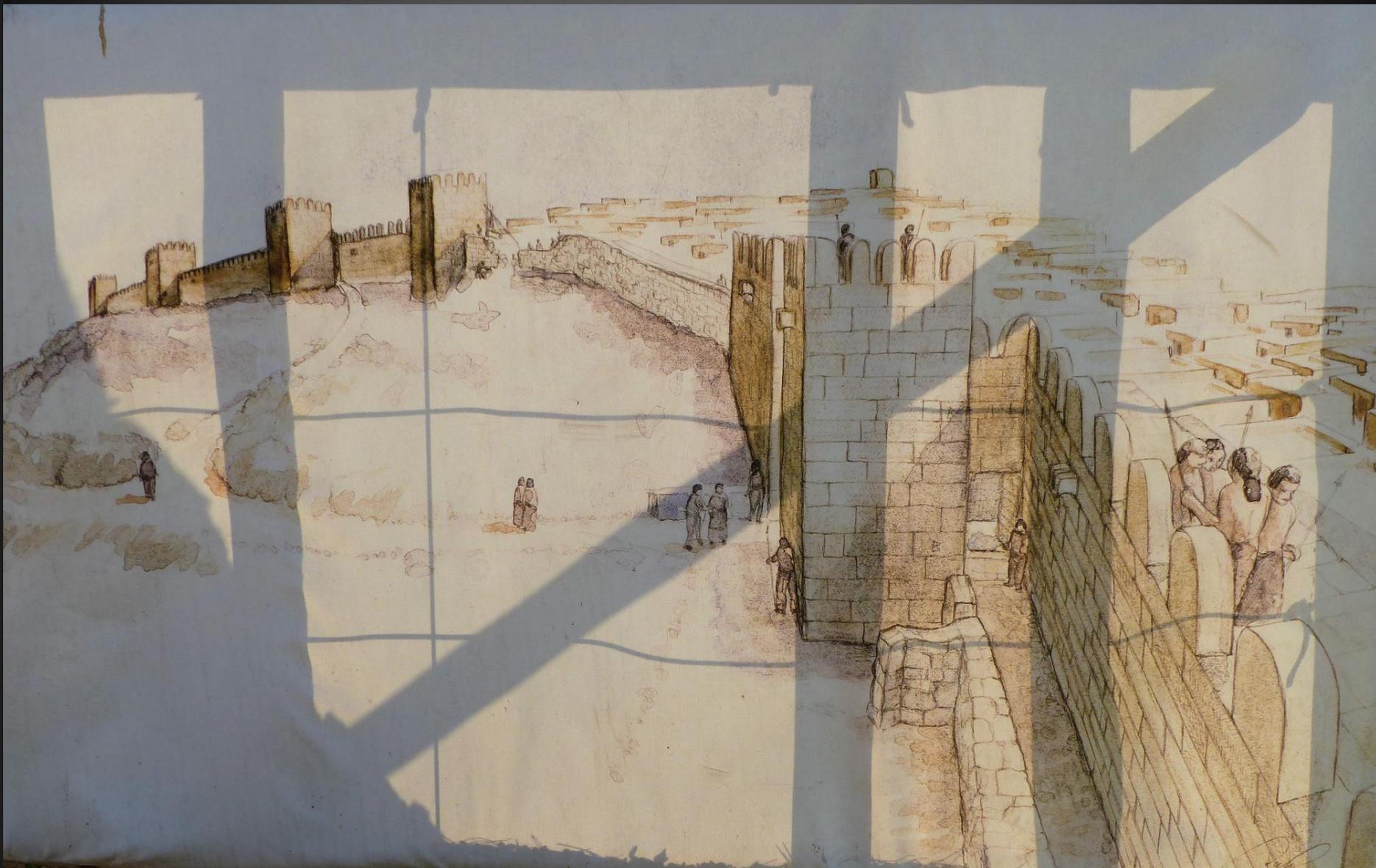
Les critères de datation, de plus en plus précis, permettent de savoir aujourd'hui ce qui est préexistant à 600 av. J.-C. et ce qui est postérieur. Cette recherche dans la cité des Ségogrives a lieu depuis environ 50 ans : Camille Julian était Marseillais et donc a pu vouloir chercher à Marseille même, le lieu de la rencontre mythique avec les Celtes.

La destruction du mythe : des échanges ont eu lieu avec Marseille ...

Ce qui renvoie à l'histoire présente de la Métropole, avec Marseille, plus ancienne ville de France qui annexe ou s'allie avec son environnement le plus proche, de l'Etang de Berre jusqu'à l'embouchure du Rhône.

Les éléments du banquet sont déjà connus : les cratères, les coupes, les cantars, les cruches, datés d'avant 600, en 600 et après 600 : il y a eu beaucoup de banquets à St Blaise.

Les textes disent que cette alliance initiale a vite été rompue par les Gaulois eux-mêmes, qui se sont peut-être rendus compte de leur erreur d'avoir accueilli les phocéens aussi naïvement.



SAINT-BLAISE _ Connu depuis le XVIII^e siècle, le site est décrit un peu avant la Révolution par l'abbé Couture, curé de Miramas, comme une ancienne cité fortifiée. Le géologue de Marseille Gaston Vasseur y voit, vers 1914, une cité grecque. Il a d'ailleurs collecté des fragments de céramique d'époque grecque conservés dans des boîtes au musée Borély à Marseille. Émile Bourguet, professeur au Collège de France, suggère de réaliser des sondages qui sont entrepris par A. Bérard, mais sans suite.

Oppidum Saint-Blaise - La ville basse : le site a été exploré par R. de Cabrens en 1924 et révélé par les fouilles d'Henri Rolland à partir du 29 juillet 1935, jusqu'à sa disparition en 1970. La ville était restée abandonnée, sans aucune reconstruction nouvelle depuis sa destruction au IX^e siècle, réoccupée partiellement jusqu'à la fin du XIV^e siècle, situation extraordinaire et rarissime pour une ville. Henri Rolland fouillera l'intérieur de la ville après avoir dégagé les remparts qu'en 1946. Il confia des sondages à J. et Y. Rigoir, dont le secteur de la Maison des Jarres ou à son collaborateur Y. Garlan responsable de 1961 à 1962 des recherches autour de la porte principale.



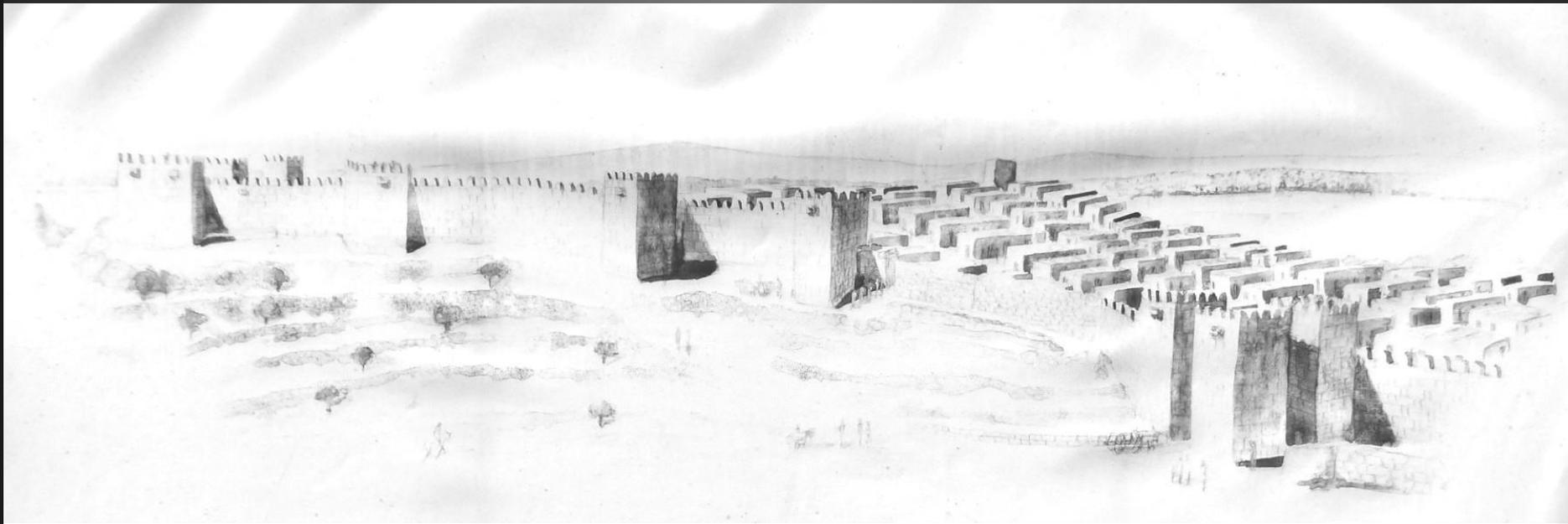
SAINT-BLAISE _ Les murailles : c'est une fortification de plus de 400 m de long qui ferme et délimite le site sur la partie sud-est.



SAINT-BLAISE _ Trois fortifications principales ont pu être distinguées : un rempart primitif de la période archaïque ; une fortification en grand appareil de type grec, munie de tours quadrangulaires ; un rempart paléochrétien, composé de saillants flanqués de dix tours arrondies ou quadrangulaires. Cette pérennité aboutit par endroits à la superposition des trois murailles sur une dizaine de mètres de haut, mais elle se traduit le plus souvent par l'ensevelissement ou la disparition des vestiges de l'enceinte la plus ancienne, au profit des deux constructions postérieures à l'appareil monumental. Henri Rolland en a établi la chronologie qui fut revisitée par les travaux d'autres archéologues dans les années 1980. La construction archaïque est un mur à parements multiples de blocs et moellons liés à la terre noire de la couche VIII. La façade extérieure, conservée au niveau de la tour ouest sur plus de 3 m de haut, montre que les pierres ne sont pas taillées, mais simplement équarries ou choisies pour présenter une face régulière au parement. Quant au côté intérieur de ce rempart primitif, dans la Ville-Basse, non loin de la tour orientale de la même porte principale, il se présente comme un alignement de gros blocs noyés dans une couche de galets, présentée par Henri Rolland comme le niveau de la fondation de la ville. Mais ce qui caractérise le mieux le mur archaïque sur cette face, ce sont les gradins formant glacis qui constituaient le blocage intérieur du rempart. Dans les couches associées à la fondation du mur, la récurrence des amphores massaliètes micacées situe sa construction dans le dernier quart du VI^e siècle, soit plusieurs décennies après l'établissement présumé des premières habitations en dur sur le site. Faut-il supposer l'existence d'une fortification antérieure qui n'aurait pas été identifiée ?



SAINT-BLAISE _ Les traces les plus probantes du rempart archaïque sont enchevêtrées dans les murs de fortifications plus récents. Deux tours curvilignes paraissent scander cette fortification archaïque.



SAINT-BLAISE _ La fortification hellénistique forme le monument majeur de cette agglomération.

Le rempart hellénistique : l'enceinte comprend 11 courtines, ponctuées de 3 tours quadrangulaires et d'autant de saillants, qualifiés aussi de bastions.



SAINT-BLAISE _ Le rempart hellénistique : les fouilles se poursuivent. La fortification hellénistique forme le monument majeur de cette agglomération. À peu de chose près, elle suit le tracé et la conformation du rempart archaïque, ce qui a permis de dire qu'elle en constituait l'habillage monumental.



SAINT-BLAISE _ Des ingénieurs spécialisés, certainement d'origine sicilote, d'après le type particulier du crénelage qui surmontait les murs ont conçu des merlons arrondis comme on en trouve dans les citadelles grecques de la Sicile occidentale.





SAINT-BLAISE _Quand on arpente deux millénaires d'histoire, on peut être saisi de vertige, alors on fait une pause.



SAINT-BLAISE _ Tour de la porte principale du rempart grec, lequel est percé d'une porte charretière et de trois ou quatre poternes. Mis à part les deux courts tronçons qui ferment le site à ses extrémités, les courtines disposées en ligne brisée entre les ouvrages de défense ont une grande ampleur : leur longueur est comprise entre 18 et 48 m. Henri Rolland estimait la hauteur des tours à environ 9 mètres, soit un tiers de plus que le reste du mur, dont l'élévation restituée n'excède pas 6 mètres.



SAINT-BLAISE _ L'impressionnant bastion polygonal sud englobe au moins une tour primitive, et la porte principale et médiane dont le plan reprend celui de l'ouvrage antérieur.





SAINT-BLAISE _ L'édification de la ville commence dans la ville archaïque par l'épandage d'une couche de galets de Crau et pour la ville hellénistique, celui d'un conglomérat de safre jaune et de déchets de taille.



SAINT-BLAISE _ L'étude des maisons de l'agglomération archaïque de Saint-Blaise est un dossier scientifique presque désespéré. À partir de la documentation ancienne (fouilles d'Henri Rolland) ou des travaux plus récents (sondage MN.11 de 1977 à 1983), on ne peut pas en effet se faire une idée précise du type d'habitation auquel appartenaient les vestiges domestiques des VI^e et V^e siècles av. J.-C. Les données se résument à quelques cellules, le plus souvent tronquées, difficiles à dater et à mettre en relation avec leur environnement urbain. On ne connaît donc pas l'organisation de Saint-Blaise III. De Saint-Blaise Va, il semble que l'on puisse déterminer une orientation N-S ou E-O des constructions.



SAINT-BLAISE _ St Blaise possède plus de la moitié des stèles découvertes en Languedoc et en Provence, on en connaît plus de 300. Il s'agit de petits menhirs, des pierres dressées : sanctuaires, exvoto ou traces de tombes préceltiques, on les retrouve en très grand nombre, y compris dans la forteresse la plus ancienne.
Mobilier : 15 000 pièces sont répertoriées dans les registres : essentiellement de la vaisselle en céramique.



SAINT-BLAISE _ L'ancienne église Notre-Dame de Castelveyre apparaît ici au-dessus du rempart médiéval.
Le long mur, construit en 1231 pour protéger la cité de Castelveyre, clôture aujourd'hui le champ de fouilles où les ruines d'Ugium recouvrent celles de la ville antique.

SAINT-BLAISE la nécropole rupestre Ve-VIe s. ap. J.-C.



SAINT-BLAISE _ La bergerie Graille.

LES TOMBES RUPESTRES DE CASTILLON

Dans le secteur des étangs de Saint-Blaise, on compte de nombreux lieux de sépultures datés entre la fin de l'Antiquité et le Moyen-Age (IV - XII siècles). La plupart sont des tombes rupestres, creusées dans le rocher, isolées ou en petits groupes. Ce type de tombe est très répandu en Provence, et particulièrement fréquent à l'ouest de l'Étang de Berre.



Nécropole de Saint-Moulin

Dans la forêt de Castillon, on en compte une dizaine vers Valenroulin, à Port-de-Bouc, et plus de 300 dispersées autour du site de Saint-Blaise.

La plupart ont été repérées par l'archéologue Henri Roland. Datées des V-VI siècles, ces sépultures présentent une orientation variable, plus dictée par la topographie que par des principes religieux. Elles ont une forme rectangulaire ou trapézoïdale, avec souvent des aménagements particuliers pour la tête et des rigoles périphériques pour le calage d'un couvercle de pierre. Presque toujours, celui-ci a disparu.

Ces sépultures sont celles d'une population modeste. Déposé nu ou dans un linéol, le défunt était allongé sur le dos, les bras le long du corps ou croisés sur la poitrine. Contrairement aux pratiques gallo-romaines, aucune offrande funéraire n'accompagne le mort, suivant le rite chrétien.

Les fouilles ont montré que beaucoup de ces tombes pouvaient aussi contenir plusieurs individus. Nombre de ces cavités sont de petite taille et signaient des tombes d'enfants.



Tombe isolée et son couvercle



La localisation de cette nécropole à l'Antiquité tardive, à l'extérieur des remparts de la ville, marque ici la persistance de l'interdit romain d'inhumation au sein même des agglomérations.



SAINT-BLAISE _ Ces sépultures sont celles d'une population modeste. Déposé nu ou dans un linceul, le défunt était allongé sur le dos, les bras le long du corps ou croisés sur la poitrine. Contrairement aux pratiques gallo-romaines, aucune offrande funéraire n'accompagne le mort, suivant le rite chrétien.



SAINT-BLAISE _ Les fouilles ont montré que beaucoup de ces tombes pouvaient aussi contenir plusieurs individus. Nombre de ces cavités sont de petite taille et signalent des tombes d'enfants .



SAINT-BLAISE _ La plupart ont été repérées par l'archéologue Henri Rolland. Datées des Ve-VIe siècles, ces sépultures présentent une orientation variable, plus dictée par la topographie que par des principes religieux. Elles ont une forme rectangulaire ou trapézoïdale, avec souvent des aménagements particuliers pour la tête et des rigoles périphériques pour le calage d'un couvercle de pierre. Presque toujours, celui-ci a disparu.



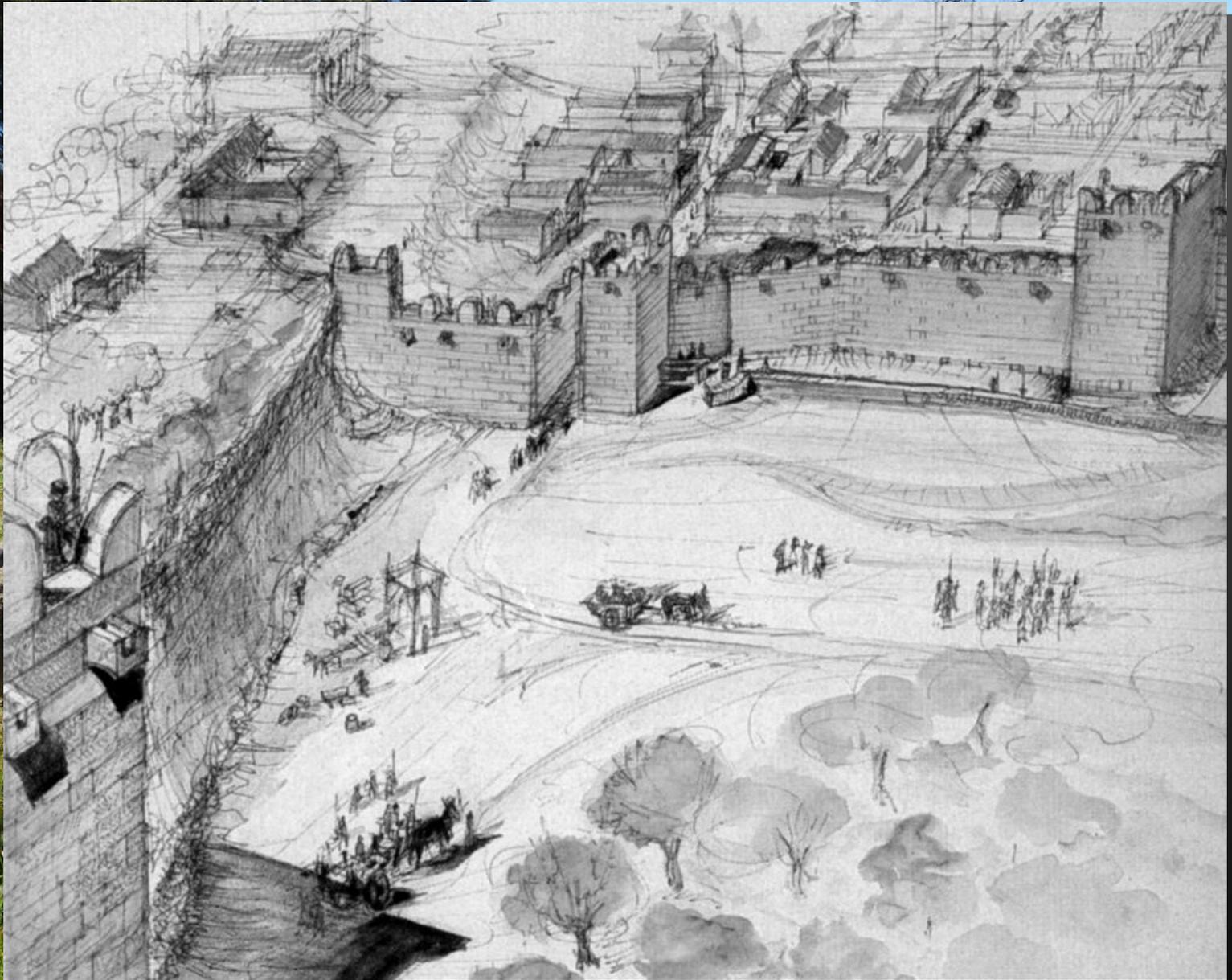
SAINT-BLAISE _ La localisation de cette nécropole de l'Antiquité tardive, à l'extérieur des remparts de la ville, marque ici la persistance de l'interdit d'inhumer les morts au sein même des agglomérations.



SAINT-BLAISE_ Ces tombes rupestres nous rappellent celles de l'Abbaye troglodytique Saint-Roman à Beaucaire : http://www.webmaster2010.org/variables/beaucaire_artsacre-sainttroman.pdf
celles de l'Abbaye bénédictine Saint-Pierre de Montmajour dans le pays d'Arles : http://www.webmaster2010.org/variables/montmajour_artsacre-abbaye.pdf
Celles de l'Abbaye bénédictine Notre-Dame de Ganagobie : http://www.webmaster2010.org/variables/ganagobie_abbaye-plateau.pdf
celles de la chapelle Sainte-Anne de Goiron à Lambesc : <http://www.webmaster2010.org/variables/lambesc-chapellesainteanne.pdf>



SAINT-BLAISE _ Méditation à Saint-Blaise sur le temps qui passe.



SAINT-BLAISE _ Représentation de l'agglomération fortifiée, au temps de sa prospérité.

INCENDIE DU 24 AOÛT 2020

Départ de feu ST BLAISE LAVALDUC - Forêt du Castillon



Source : 25 août 2020 _ 500 hectares de végétation sont partis en fumée à Istres, Saint-Mitre, Port-de-Bouc et Martigues
<https://www.youtube.com/watch?v=Fh7tdG1-91M>



'LE CASTILLON'



INCENDIES
DU 24
AOUT
2020

départ de
feu ST
BLAISE
LAVALDUC

Sources :
<https://www.youtube.com/watch?v=yzwKovn9dYQ>
et
<https://www.youtube.com/watch?v=Fh7tdG1-91M>



07H 32 DIRECT

RMC

CAPITAINE STÉPHANE GUYOT | POMPIER DU SDIS 33

Apolline
atin

CORONAVIRUS

"La situation est suffisamment alarmante pour que des mesures complémentaires puissent être envisagées" (préfet).



2 mois



07H 32 DIRECT

RMC

CAPITAINE STÉPHANE GUYOT | POMPIER DU SDIS 33

Apolline
atin

GOUVERNEMENT

La situation sanitaire dans les Bouches-du-Rhône, particulièrement à Marseille, sera au menu du conseil de défense.





SAINT-BLAISE _ L'incendie a ravagé cette forêt. Le bois mort a été scié et empilé.



SAINT-BLAISE _ La chapelle médiévale, située en bordure de la forêt, a échappé au sinistre.

ST MITRE-LES-REMPARTS, Site archéologique Saint-Blaise, dans la forêt du Castillon Jeudi 22 avril 2019 - Dimanche 28 mai 2023

Saint-Blaise est le nom de la chapelle située sur la commune de Saint-Mitre-les-Remparts, à l'extrémité nord de la forêt de Castillon, sur un plateau rocheux, entre les étangs de Citis et de Lavalduc.

L'oppidum, établi à l'extrémité nord du plateau de Castillon, à proximité de la mer, de l'étang de Berre et de la Crau, des étangs du Pourra, de Citis, de Lavalduc, d'Engrenier, de Rassuen, de l'Olivier et de l'Estomac, est situé dans un environnement majestueux, l'un des plus chargés d'histoire de toute la Provence et qui, avec le sel tiré de ces étangs, fut vraisemblablement la raison initiale de sa fondation.

Aujourd'hui, Saint-Blaise désigne par extension l'ensemble du site archéologique (classé MH) et la longue existence d'habitats disparus répartis sur 5,5 ha : un vaste oppidum gaulois protégé par une enceinte en grand appareil de type grec (VI^e – II^e s. av. J.-C.), l'agglomération tardo-antique d'*Ugium* (IV^e – IX^e s. ap. J.-C.) et le *castrum* de Castelveyre (XII^e – XIV^e s.). Autant d'agglomérations tour à tour florissantes, détruites et oubliées, dont les vestiges racontent l'histoire de la Provence.

ENTRÉE DU SITE LIBRE ET GRATUIT

Ouverture du mardi au dimanche inclus :

du 1er septembre au 30 juin, en continu de 10h à 17h - du 1er juillet au 31 août, en continu de 8h30 à 15h - Fermé les jours fériés

Visite guidée, gratuite et sans réservation, le dernier dimanche du mois sauf en juillet et août.

ACCÈS RÉGLEMENTÉ

Attention, **du 1^{er} juin au 30 septembre**, le site de Saint-Blaise situé dans la forêt de Castillon est soumis à des conditions d'accès réglementé, en fonction du niveau de risque de feux de forêt.

SOURCES:

Oppidum Saint Blaise

<https://ampmetropole.fr/missions/culture-sport-nautisme-et-grands-evenements/equipement-dinteret-metropolitain-culture/site-archeologique-de-saint-blaise/>

et

<https://www.martigues-tourisme.com/site/oppidum-saint-blaise.html>

Dépliant "Saint-Blaise, site archéologique", aimablement donné sur le site par Jean Chausserie-Laprée, archéologue, conservateur en chef du patrimoine de la ville de Martigues.

Ecouter sur France Culture, l'émission du 05 janvier 2020 sur les Ségobriges avec l'archéologue Jean Chausserie-Laprée :

<https://www.franceculture.fr/emissions/carbone-14-le-magazine-de-larcheologie/gyptis-et-protis-la-fin-dun-mythe-fondateur-de-marseille>

Reportages archivés :

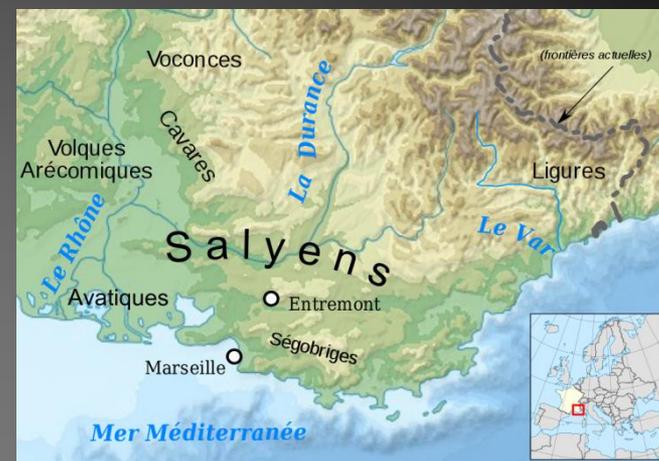
Chapelle Saint-Blaise / Pèlerinage Notre-Dame de Vie, 09 sep 2012 : <http://lespelerinagesdeprovence.org/reportages2012-stmitre.html>

Historique du pèlerinage de Notre-Dame de Vie : <http://lespelerinagesdeprovence.org/variables/historique/saintmitre-nddevie.pdf>

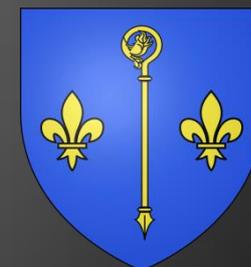
Document créé par le webmaster pour le site www.webmaster2010.org

Photographies : JP LARDIERE

Edité le 30 juin 2023



Massilia : Implantation des Ségobriges au début de l'époque romaine.



Blason de Saint-Mitre :

D'azur, à une clef d'or, posée en pal, le peneton entouré de sept besans d'argent, trois à dextre et quatre à senestre, et l'anneau en losange adextré de la lettre M, aussi d'argent